

# Dimanche 20 avril

## Dimanche Cantate

### Apocalypse 15/1-4

Bettina Schaller  
Colmar

Dimanche *Cantate*. Chanter... Chantons-nous si souvent que cela...?! Il est très possible en réalité que nous chantions surtout à l'Eglise...et de bonnes grâce...

Partons donc gaiement du verset 3 : "ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu...". Le cantique de Moïse se trouve en Exode 15. Il célèbre l'événement de la mer Rouge, l'engloutissement des forces et chars de Pharaon. Mais ce cantique qu'ils chantent est aussi le "cantique de l'agneau". Le Christ et Moïse sont associés : l'Apocalypse se lit à la lumière de l'Exode.

Cette double titulature explicite le verset précédent (v. 2) : les chrétiens (les vainqueurs), comme le peuple d'Israël, ont échappé aux fureurs "de la bête" (= Pharaon), à l'issue de la traversée de la mer de cristal (= Mer des Joncs), mêlée de feu (peut-être parce qu'en Ex. 15, 7, le Seigneur "brûle d'une fureur qui dévore l'ennemi comme le chaume"). Pour "la bête, son image, son chiffre" : voir Apoc. 13, 14-18.

Les chrétiens vainqueurs chantent le chant de "Moïse et de l'agneau", action de grâce pour une même libération de l'esclavage, une libération qui n'est pas à venir, mais effectuée, effective. En Christ, la victoire est acquise.

Le vocabulaire de la victoire est typique de l'Apocalypse (verbe *nikaō* : 17 fois sur 28). On peut penser qu'il y a aussi un aspect polémique. Niké est la déesse de la victoire ; à Ephèse, on peut voir encore aujourd'hui un bas-relief représentant la déesse, ailée (d'où l'aile stylisée de la marque de basket *Nike* – dans le genre insolite...), tenant dans une main une palme et dans l'autre une couronne de lauriers. La "Victoire de Samothrace", au Musée du Louvre, en est une autre illustration. Dieu est le Dieu de la vraie victoire et c'est en Christ que les chrétiens ont la victoire.

Le cantique est constitué d'un agglomérat de diverses phrases de l'Ancien Testament : une reconnaissance de l'œuvre de Dieu, une perspective vers l'universalité de la reconnaissance de Dieu. Cette universalité est fondée sur un jugement acquis (v. 4 : tes jugements *ont été* manifestés – verbe à l'aoriste passif).

Chanter la victoire, et non pas la victoire en chantant... Nous savons les difficultés auxquelles s'exposent les chrétiens du temps de l'évangéliste, temps de Néron puis surtout de Domitien, et dans le système du culte impérial. En ces temps de persécutions, la proclamation de la victoire du Christ est consolatrice, dès lors qu'est proclamée, une fois pour toutes, l'absurdité des pouvoirs de ce monde. Le Christ vainqueur-glorieux de Jean est le Christ crucifié qui montre l'absurdité des pouvoirs en place qui vont jusqu'à condamner l'i(I)nnocent. Cette absurdité-là est toujours d'actualité mais elle a été condamnée à jamais par la résurrection, par Dieu (on a affaire au Dieu *pantocrator* au v. 3), de l'i(I)nnocent, de l'Agneau.

Cette condamnation est toujours, elle aussi, d'actualité. La persévérance des croyants, leur résistance aussi, en de nombreux points de la terre, la signe, la met encore en lumière.

Aujourd'hui, le temps écoulé peut faire douter de la victoire du Christ : cela fait deux mille ans que nous proclamons que le Christ a vaincu... Mais nous proclamons aussi le Christ comme prémices du monde à venir (1 Co 15, 20ss), proclamation qui met en perspective, et donne aussi le sens de l'histoire. Nous ne pouvons croire à la victoire totale que parce qu'elle a déjà, partiellement, eu lieu. Le futur n'est pas un "peut-être" ; c'est un certain non encore totalement accompli. Les événements de la vie, décourageants, ne sont pas les signes de l'échec de Dieu, mais les signes, pourrait-on dire dans le langage apocalyptique, des convulsions ultimes de la bête agonisante. L'échec de Dieu, ce serait que les croyants oublient cette victoire qu'ils confessaient toutefois.